

DOSSIER  
SANTÉ

http://sante.lenouvelliste.ch

CETTE SEMAINE

## LE DOPAGE

«La population ne doit pas tomber dans les mêmes excès que le sport professionnel»: c'est le conseil du docteur Martial Saugy, qui nous rappelle que «les stéroïdes et certains compléments alimentaires altèrent la biologie du corps».

**MÉDICAMENTS ET DROGUES** ▶ Les sportifs d'élite ne sont pas seuls à se doper. Le sportif amateur et l'individu en général consomment des produits interdits ou non afin d'augmenter leurs performances professionnelles.



# La société est aussi victime du dopage

CHRISTOPHE SPAHR

Le dopage n'est pas propre aux seuls sportifs professionnels, avides de gloire et de retombées financières. Il touche également les sportifs amateurs et la société en général, laquelle se rue de plus en plus sur les stéroïdes ou la cocaïne pour augmenter ses performances professionnelles, répondre aux attentes et aux pressions ou, tout simplement, se sentir mieux dans sa peau. Le Dr Martial Saugy, directeur du Laboratoire suisse d'analyses du dopage, tire la sonnette d'alarme.

**Martial Saugy, à quand remonte le dopage?**

A plus de 5000 ans. Il permettait alors de stimuler la performance des soldats lors des guerres, à les tenir éveillés, à limiter la sensation de fatigue et de faim afin qu'ils soient alertes au combat plus longtemps. Les Chinois utilisaient des plantes à base d'éphédrine, les Incas consumaient des feuilles de coca. Le dopage dans le sport, tel qu'on le connaît aujourd'hui, apparaît au début du XXe siècle. Il était alors accepté. On évoquait des mélanges de cocaïne et d'alcool, notamment. Des produits naturels. C'est avec l'apparition des amphétamines et des stéroïdes, dans les années 60, qu'on a pris conscience du phénomène et que la lutte s'est engagée. Les premiers contrôles ont été réalisés lors des Jeux de Grenoble, en 1968. Les vraies méthodes de détection sont apparues quatre ans plus tard, à Munich.

**Les voleurs ont-ils toujours une longueur d'avance sur les gendarmes?**

Oui, mais avec le temps, la distance varie selon les méthodes utilisées. Le propre du tricheur est de rechercher constamment un moyen de gagner sans être pris. La lutte contre le dopage les pousse à explorer de nouvelles zones, toujours plus sophistiquées. Du coup, le sportif est appelé à faire un choix entre le risque inhérent à l'utilisation de produits dopants et le bénéfice qu'il peut en retirer. Aujourd'hui,

le risque devient de plus en plus important. La grande majorité des produits est désormais détectable.

**L'agence antidopage suisse contrôle régulièrement les sportifs d'élite. Les populaires subissent-ils également des contrôles?**

Non. Il s'agit, essentiellement, d'une question de coût, mais aussi de volonté. Antidoping Suisse, l'organe de contrôle, a des subventions pour le sport d'élite. Si l'on veut effectuer des contrôles à plus grande échelle, au niveau des populaires, c'est à l'Office de la santé publique de s'y atteler. Elle aurait alors pour mission d'améliorer la santé de la population. Par essence, l'activité sportive est saine à condition qu'on ne la pousse pas dans ses déviances, soit le surentraînement ou le dopage. Dès le moment où l'on com-

NOTRE EXPERT

**Dr Martial Saugy**

Directeur du laboratoire d'analyse du dopage



bat ce fléau chez les professionnels, c'est aussi pour éviter que la population tombe dans les mêmes excès. Dans ce domaine, tout est encore à faire afin de délivrer les bons messages.

**Avez-vous le sentiment que le sport populaire est également touché par le dopage?**

Oui, je crois qu'il est même relativement important dans certaines disciplines et certaines épreuves, d'endurance notamment, lesquelles sont évidemment plus sujettes à ce fléau que d'autres. Le dopage concernerait alors des athlètes dits de performances qui ne sont pas loin de l'élite et qui s'entraînent quasi quotidiennement. Mais il n'y a pas d'études précises qui permettent d'affirmer que les athlètes populaires ont aussi recours au dopage. Dans le sport professionnel, quelque 2 à 3% des contrôles se révèlent positifs. Légitimement, on peut tripler ce pourcentage. Dans certaines disciplines, on peut estimer que 10% des

sportifs se dopent. Je ne crois pas que ce taux soit supérieur dans le sport populaire. Mais il est déjà conséquent.

**Quelles sont les filières pour acquérir des produits dopants?**

La plus importante, la plus facile, la plus accessible et la moins maîtrisable, c'est l'internet. Mais il y a aussi les salles de fitness et certains réseaux médicaux ou paramédicaux. Les stéroïdes anabolisants et l'EPO, notamment, sont en vente sur l'internet. Jusqu'en 2002, le marché de l'EPO était encore relativement protégé. Le produit était cher. Depuis que sa fabrication a été libéralisée, il est beaucoup plus accessible.

**Evoquons les stéroïdes qui, semble-t-il, ne sont pratiquement plus utilisés à des fins thérapeutiques...**

C'est exact. On connaît leur toxicité à long terme. Désormais, la production sert surtout à du dopage sportif ou à monsieur tout le monde afin qu'il présente une belle musculature sur la plage... Des études scandinaves, une région très sensible à la culture américaine, ont démontré que ce marché des stéroïdes avait explosé ces dernières années. En Suisse, on n'a pas assez de statistiques dans ce domaine. Mais en Suède, il a été prouvé que les consommateurs étaient toujours plus jeunes, toujours plus nombreux.

**Qui sont-ils?**

Ce sont les «body-builders» amateurs, ceux qui veulent rouler les mécaniques, les sportifs bien sûr et, de plus en plus, dans le secteur professionnel, les métiers de sécurité. Les stéroïdes anabolisants permettent d'augmenter la masse musculaire et accroissent la confiance en soi et l'assurance vis-à-vis des autres. Le phénomène, aux Etats-Unis notamment, conduit à une augmentation de la violence et des drames humains. Le lien entre la criminalité et l'usage des stéroïdes anabolisants est désormais établi. Ensuite, on passe très facilement des stéroïdes aux drogues de rue. Les filières sont identiques. Le but, au départ, est d'être un peu plus musclé et de se sentir mieux dans sa peau. Malheureusement, on dévie rapidement vers la suragressivité. Autre problème: aux

Etats-Unis, le phénomène est tellement reconnu qu'il est devenu une circonstance atténuante dans certaines agressions... En Suisse, nous n'avons pas encore assez de données chiffrées. Mais notre pays n'est pas épargné.

**Le secteur de la finance n'est-il pas également concerné par les stéroïdes et la cocaïne?**

Très probablement. Ils permettent aussi de tenir le coup, de repousser le seuil de la fatigue. Ils donnent l'impression qu'on peut casser la baraque. La cocaïne a des vertus euphoriques. Elle est très présente dans la «jet-set»; il ne fait pas de doute que le marché s'est étendu dans le milieu de la finance. A l'origine, on retrouve les compléments alimentaires. Or, dans certains pays, vivre sans compléments alimentaires équivaut à vivre en marge de la société. Prenez la DHEA, un stéroïde qui ralentit le vieillissement! Au début, elle était présentée aux Etats-Unis comme un complément alimentaire. On banalise ainsi la prise de stéroïdes anabolisants. Ce marché des compléments et des stéroïdes se chiffre en milliards de francs.

**Quels sont les effets sur la santé?**

A grosses doses, à plus forte raison s'ils sont pris oralement, les stéroïdes peuvent amener des cirrhoses ou des cancers du foie. Il faut savoir que ce sont des produits toxiques qui, à la longue, vont altérer la biologie du corps. A la base, n'oublions pas que ce sont des médicaments prévus pour les malades. Psychiquement, il y a un effet d'accoutumance et donc de sevrage, avec des risques de tomber en dépression. Ou de verser vers l'addiction aux drogues en général. Les gens recherchent le bien-être. Au final, cet usage de produits conduits au mal-être de la société. J'ai toujours pensé que l'absorption de médicaments revenait à perdre sa liberté. Je ne peux pas concevoir qu'il faille, le matin, prendre une amphétamine pour être efficace. Il faut très rapidement se pencher sur ce problème de l'utilisation de substances pour améliorer la performance dans tous les niveaux de la société.

## EN CHIFFRES

**0** Le nombre de sportifs populaires contrôlés positifs lors du marathon de la Jungfrau, voici une dizaine d'années. Un résultat qu'il convient de relativiser puisque les contrôles n'ont concerné que des athlètes volontaires... «Par contre, 30% des participants avaient utilisé des anti-inflammatoires, certes autorisés», précise Martial Saugy.

**4%** C'est le pourcentage d'adolescents, âgés entre 11 et 15 ans, qui prennent régulièrement des produits dopants selon une étude française.

**5%** C'est le pourcentage de lycéens américains ayant admis avoir pris de l'hormone de croissance. Un étudiant sur trois a déjà été en contact avec ce produit.

**5%** C'est le taux de sportifs amateurs qui, en moyenne et toutes disciplines confondues, consomment des produits interdits, selon une estimation de Martial Saugy.

**90%** C'est le taux de production de l'EPO à des fins thérapeutiques. Pour les stéroïdes, la proportion est de... 1%. Le reste, soit 99%, est fabriqué pour un usage dopant...

## LES CONSÉQUENCES

**La consommation régulière de produits dopants** chez les sportifs, de cocaïne et de stéroïdes anabolisants au sein de la population en général aura des conséquences inévitables sur les coûts de la santé, un dossier sensible. Martial Saugy en est intimement convaincu. Il tire d'ailleurs le signal d'alarme et invite l'Office fédéral de la santé publique à empoigner sérieusement le problème. «Ces dernières années, on a beaucoup combattu la cigarette», relève-t-il. «Il ne faut pas oublier les dangers liés aux produits et toutes les déviances. L'utilisation abusive de ces médicaments prévus à des fins thérapeutiques va dégrader la santé de l'individu et de la population en général.»

**Martial Saugy** prend l'exemple du football pour illustrer les coûts indirects qui découlent d'une pratique excessive d'un sport. «90% des footballeurs professionnels ont recours aux anti-inflammatoires, parfois à titre préventif. C'est énorme. On peut largement suspecter les footballeurs amateurs d'abuser également de tels produits avec des conséquences évidentes sur les coûts de la santé. Les anti-inflammatoires empêchent d'avoir mal et préviennent les blessures. Mais au final, l'accident survient malgré tout et celui-ci est de plus en plus grave. Plutôt que de prendre des anti-inflammatoires pour éviter la blessure, j'invite les footballeurs à appliquer le «programme 11» mis en place par l'ASF, un programme d'entraînement et de renforcement musculaire. Les blessures dans le football et le ski sont celles qui coûtent le plus cher à la société.» CS

## ADRESSES UTILES

www.doping.chuv.ch  
www.swissolympic.ch  
www.antidoping.ch  
www.sfa-isp.ch  
www.lvt.ch

## PARTENARIAT

Cette page a été réalisée avec l'appui de

